

COMMUNIQUER SUR LA SANTÉ COMME STRATÉGIE D'ÉMOUSSEMENT DE LA DÉPIMENTATION FÉMININE À ABIDJAN

KOUAMÉ-KONATÉ Aya Carelle Prisca
Assistante

Enseignante-Chercheuse
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
Département des Sciences du Langage et de la Communication
carellepriscaayakouame@yahoo.fr

Résumé

La peau noire, première caractéristique de l'africain, demeure encore sous les feux de la rampe au travers de la dépimentation. Ce phénomène quoi que dangereux pour la santé, se fait de plus en plus l'adoptif des femmes en Côte d'Ivoire, en dépit de tous les risques qu'elles peuvent courir. En choisissant donc d'y mener notre réflexion, cet article veut être une contribution éducative à l'explication et à la compréhension de cette pratique dangereuse perçue comme le nouveau canon de beauté. Notre intention est d'éduquer la gente féminine à la santé face aux risques de la dépimentation en les rendant réceptives aux valeurs identitaires.

Mots-clés: Communication, santé publique, éducation aux risques ; dépimentation, perception de soi

Abstract

The black skin, the first characteristic of the African, is still in the spotlight through depigmentation. This phenomenon, although dangerous for health, is more and more adopted by women in Côte d'Ivoire, despite all the risks that they can run. By choosing to lead our reflection there, this article aims to be an educational contribution to the explanation and understanding of this dangerous practice perceived as the new canon of beauty. Our intention is to inform the female gender in the face of the risks of depigmentation by making them receptive to identity values.

Key words: Communication, public health, risk education; depigmentation, self-perception

Introduction

La personne humaine de par son essence est primitivement physique, dans la mesure où le corps est au préalable perçu. Ce qui sous-entend que l'existence de l'Homme est avant tout corporelle. Et, depuis des siècles l'objet de manipulation qu'il représente, constitue une étendue logeable pour les recherches en sciences sociales et humaines. La peau, l'une des composantes de l'anatomie de l'être pensant¹en représente une partie très importante. « La peau humaine constitue l'organe le plus étendu et le plus lourd du corps de l'homme », (L. M. Keith, A. F. Dalley, 2001, p. 12). « Un corps sans peau est une horreur comme une peau sans corps n'est qu'un tissu mort » (G. Duplait, 2006). Partant, la peau paraît l'élément déterminant de la personne humaine. Le philosophe Paul Valéry est totalement d'avis lorsqu'il avance que : « ce qu'il y a de plus profond en l'homme, c'est la peau » (1932, p. 215). En fonction des races et des continents, le monde dispose d'une variété de couleur de peau. Ainsi, la peau noire, première caractéristique de l'africain, qui depuis la colonisation est sujet de sa stigmatisation, demeure encore sous les feux de la rampe au travers de la dépigmentation. Ce phénomène quoi que dangereux pour la santé, se fait de plus en plus l'adopté des jeunes filles et femmes en Côte d'Ivoire, en dépit de tous les risques qu'elles peuvent courir. Et c'est à travers ses conséquences physiques et médicales que cette pratique captive avant tout notre intérêt. Cependant, nonobstant ses répercussions sur la santé de l'individu, ce fait persiste notamment à Abidjan capitale économique de la Côte d'Ivoire. Il est nettement perceptible et retient l'attention de l'observateur à travers les indicateurs esthétiques (les cosmétiques), médiatiques (les réseaux sociaux, les magazines, les artistes chanteurs, les acteurs, les affiches publicitaires...), en un mot à travers la couleur de la peau d'une grande partie de la gente féminine abidjanaise. Aussi, selon le premier responsable du service dermatologique du Centre Hospitalier Universitaire de Yopougon, la fréquence hospitalière des consultations dans leur organisation, s'est fortement accrue ces deux dernières décennies. Phénomène de mode ? Besoin esthétique ? Complexe d'infériorité ? Quête d'une nouvelle identité ou réalisation sociale ? Ces questions restent à être élucidées à travers cette réflexion. En choisissant donc d'y mener notre étude, cet article veut être une contribution éducative à l'explication et à la compréhension de cette pratique dangereuse perçue comme le nouveau canon de beauté. Notre intention est d'éduquer la gente féminine à la santé face aux risques de la dépigmentation en les rendant réceptives aux valeurs identitaires. En d'autres termes, les prédisposer à une bonne estime de soi, à une prise de conscience de la beauté et l'importance de la peau naturelle. Rappelons que cette démarche s'inscrit dans le cadre d'une réflexion élargie en sciences sociales et humaines pour le bien être des femmes. Cela nous semble alors, nécessaire de l'inclure dans une perspective globale de stratégies communicationnelles pour la santé.

1. Cadre méthodologique et théorique

1.1. Méthodologie de recherche

Si le champ sociologique et social est étendu à toute la Côte d'Ivoire, le champ géographique est confiné au district d'Abidjan. D'abord le choix de la capitale économique s'est fait en fonction de la représentativité de sa population. Abidjan est une localité, pourra-t-on dire, cosmopolite, où toutes les couches sociales et ethniques se côtoient. Elle regorge la quasi-totalité des grands magasins de produits cosmétiques, des salons de beauté, des salons d'esthétique, des petites vendeuses de cosmétique et bien d'autres sites fréquentés par le public cible. Ainsi, durant toute notre démarche, s'agissant du champ sociologique, nous nous rendons compte que le phénomène de la dépigmentation est véritablement présent dans toute la cité abidjanaise. Nous travaillons avec une population dont les critères de choix sont définis dans l'échantillonnage. Cette phase, s'est essentiellement réalisée sur une base qualitative. La raison de cette option tient au fait qu'il n'y a pas de données quantitatives de base disponibles pour opérer un choix de raison. Nous avons donc choisi

¹ Conception de l'Homme selon Blaise Pascal, philosophe français.

de procéder d'une manière hasardeuse tout en tenant compte des variables significatives. Dans le souci d'effectuer notre travail, relativement à nos contraintes matérielles et temporelles, nous considérons dix pourcent (10%) des catégories qui nous donnent un total de 52 personnes au lieu 520. Pour cette étude, plusieurs techniques d'entretien ont été retenues pour la collecte des informations.

Présentation de l'échantillonnage

Catégories des personnes à interroger	Jeunes filles mariées, célibataires ou vivants en concubinage	Hommes mariés, célibataires ou vivants en concubinage	parents	Médecins dermatologues	Tenanciers de magasins de produits cosmétiques	Total
Nombre de personnes à tirer au sort	190	190	60	20	60	520
Nombre de personne à interroger	19	19	6	2	6	52

Source : Notre enquête

Vu le caractère heuristique de notre étude, nous avons eu recours à l'entretien. Parce que l'entretien est une technique de communication qui met en situation de face à face l'enquêteur et l'enquêté en instaurant un véritable dialogue entre eux. Ainsi, pour mieux nous adapter à nos interlocuteurs, nous avons eu recours à trois types d'entretiens, que sont l'entretien libre, afin de donner la possibilité aux sujets de s'exprimer librement sur le phénomène sans que l'interlocuteur intervienne ; l'entretien semi direct pour laisser la liberté à l'interviewé de répondre à sa convenance et l'entretien direct, pour non seulement permettre à l'interlocuteur de déterminer le cadre de l'entretien, mais aussi d'obtenir des réponses souhaitées. Pour le premier cité, libre choix est laissé à l'interlocuteur de découvrir différents aspects de la dépigmentation et les éventuelles solutions auxquelles il n'y pensait pas auparavant. L'avantage du deuxième est de maximiser la densité et la richesse du contenu des réponses. Le troisième mieux structuré, précis, il est mené par le locuteur selon une démarche bien planifier. L'interprétation des réponses obtenues s'est aisément réalisée grâce à l'analyse de contenu.

1.2. Ancrage théorique

Notre démarche théorique prend ses racines dans la théorie de l'identité sociale et la théorie de la perception de soi. L'identité sociale est un fragment de soi définie par l'affiliation à une société. Telle que structurée par (H. Tajfel et J. Turner, 1970), la théorie de l'identité sociale est une psychologie sociale qui décrit les conditions

dans lesquelles l'identité sociale devient plus importante que l'identité de l'individu. La théorie précise également comment l'identité sociale peut influencer le comportement des groupes. Cette théorie décrit les fonctionnements cognitifs en lien avec l'identité sociale des femmes en générale et la manière dont cette identité influence sur l'attitude intergroupe des femmes dépigmentées. La théorie de l'identité sociale selon ces auteurs cités repose sur trois composantes : la catégorisation sociale, l'identification sociale et la comparaison sociale. D'une façon globale, les individus désirent conserver une identité sociale positive en conservant le bord social adéquat de leur environnement immédiat, que celui d'autres milieux. Les adeptes de la dépigmentation, souhaitent en clair, intérioriser une similitude identitaire avec les autres femmes de leur société.

La théorie de la perception de soi (D. Bem, 1967) quant à elle, a été proposée sur le point d'appui des recherches de (F. Heider, 2020). Elle démontre que lorsqu'une hésitation propre à nos comportements ou nos sentiments se présente, nous admettons des modifications de notre attitude et des situations dans lesquelles elle s'est déployée, pour les interprétations. De ce fait, les femmes adeptes de la dépigmentation pourraient finalement approuver ce qu'elles pensent ou ce qu'elles entendent des autres en écoutant le dire, en dépit du manque d'homogénéité avec les pensées raisonnées. En outre, notre cible affirme adopter la dépigmentation, simplement parce qu'elle réalise que c'est le meilleur choix ou la seule condition pour se confondre aux autres. Le plus grand nombre des recherches sur l'attribution s'intéresse à la façon dont les individus construisent des inférences causales. Il y a trois types d'antécédents pour les inférences causales : les motivations, l'information et les croyances antérieures (cf. V. Folkes, 2020). Les femmes dépigmentées à Abidjan, ont alors des motivations qui les encouragent à persister dans cette pratique. Elles ont aussi, plus ou moins des informations sur son fonctionnement et des anciennes croyances qui leur permettent d'emprunter la voie du décapage cutané comme nouveau canon de beauté.

2. Dépigmentation : définition et résultats des enquêtes sur les motivations de ses adeptes

2.1. Comprendre la dépigmentation

La dépigmentation est : « la perte volontaire de la mélanine ² ». C'est aussi la destruction du pigment, ou plus simplement, de la couleur naturelle d'un tissu. Il peut arriver que la peau se dépigmente pour différentes raisons, la plus courante est l'utilisation de produits médicamenteux ou cosmétiques décapants par les femmes à peau noire ou métisse afin de s'éclaircir la teinte, la dépigmentation volontaire. Ces définitions sont plutôt celles de la sphère scientifique médicale. Or, la population a sa propre définition, appellation ou nominations des choses ou des faits ; exprimée dans un langage particulier, inventé et compris par le citoyen. Ainsi à Abidjan et partout en Côte d'Ivoire, la dépigmentation se traduit selon nos enquêtes par : « tcha », « gbachili », « mettre produit », « gôpô », « se frotter », « nettoyer le teint », « se blesser ». Cette pratique s'admet très préférée de ses adeptes, dans la mesure où elles ne se font pas prier pour y recourir. Une étude ressentie effectuée et publiée au journal télévisé de la chaîne nationale a montré que trois femmes sur cinq en Côte d'Ivoire pratique la dépigmentation. (Prisca³, 29 ans), la pratique de façon assidue depuis six années, parce qu'elle trouve ça « joli » selon ses propos et se trouve « plus belle », « plus sûre d'elle » quand on la regarde dans la rue. « Quand on est claire, on a plus de pointeurs⁴ », lance-t-elle avec candeur. Les dangers de la dépigmentation volontaire (de l'acné aux vergetures en passant par le cancer de la peau), Pélagie en a entendu parler mais elle les ignore : « Il faut laisser ça. Ce ne sont pas les produits de blanchiment qui vont me tuer. Ça peut arriver à quelqu'un qui n'a pas de chance, mais c'est rare. De toute façon on meurt toujours de quelque chose. » Et quand on lui demande si elle rejette la peau noire, elle rétorque : « Et les blanches qui vont se noircir au soleil, elles renient leur race ? L'homme n'est jamais satisfait de ce que Dieu lui donne. C'est ça qui est la vérité. ». Pour ces femmes, la peau claire est le symbole de la

² Dépigmentation : encyclopédie médicale.

³ L'une de nos enquêtées, esthéticienne à Yopougon.

⁴ Français populaire ivoirien voulant dire prétendant.

beauté et de l'accomplissement. Cette couleur, parfait le "look" (l'apparence) et pose peu de problème dans le choix des vêtements de couleurs. Avec une bonne dose d'ignorance, le teint noir est considéré comme une couleur sale et sombre. Les adeptes du concept font aujourd'hui de plus en plus, des mélanges de savon ou pommade créant des réactions dangereuses pour la peau. Ce qui leur confère d'ailleurs le titre de « chimiste » dans le jargon ivoirien. Malheureusement ce phénomène est non sans conséquence : des cancers de peau et mêmes des conséquences gynécologiques à la longue pourraient atteindre ces personnes qui la pratiquent, a ajouté un médecin en dermatologie dans une clinique d'Abidjan. Dans les rues, on peut apprécier les peaux décapées à leur juste valeur. Alors, quelles pourraient bien être les motivations de ces femmes ? Les pratiques de dépigmentation des femmes sont sous tendues par des logiques et enjeux divers. Après nos différents focus groupe et nos entretiens, l'analyse de contenu permet de retenir plusieurs variables à savoir les logiques sociales et les enjeux économiques.

2.2. Présentation des résultats

2.2.1. Besoin d'affirmation

La femme ivoirienne, a-t-on pu déduire après nos investigations, est en quête d'une certaine stabilité, d'un certain épanouissement, d'une certaine place ou d'une affirmation de soi dans la société, qu'elle n'a pas. Les raisons évoquées pour se dépigmenter, ne constituent que le voile qui couvre le réel problème de ces dames. Les femmes en Côte d'Ivoire comme le dit (Eliane 42 ans), « se cherchent » « le pays est devenu risqué, c'est chaud partout ma sœur tu te tues à l'école, pour avoir travail c'est affaire, un mari même pour te soutenir ce n'est pas la peine ». Cela porte à croire que, tout le bien social de la gente féminine se résumant pour la grande partie aux études, au mariage et à la stabilité professionnelle est paralysé. Tout leur univers est bouleversé et heureusement que l'autorité étatique semble s'y préoccuper vraiment ou sérieusement, au travers de l'élaboration des différents projets sur, l'éducation, l'autonomisation et l'émancipation de la femme et de la jeune fille. Sans quoi, les femmes en Côte d'Ivoire connaissent beaucoup de difficultés dans le cursus scolaire, selon les chiffres rapportés par le ministère de l'éducation et le ministère de la femme.

Salimata, 27 ans: « mes parents n'avaient pas de moyens pour payer l'école de tous mes frères et sœurs, c'est comme ça que mon papa a choisi de laisser les garçons à l'école, parce que pour lui des hommes vont venir marier les filles. Entre temps mariage même tu es dedans l'homme te maltraite, il cherche femme dehors. Si tu ne te bats pas pour te faire belle et élever tes enfants là c'est grave, tu deviens serpillère ».

Si ce n'est les grossesses ou les mariages précoces qui mettent fin à la poursuite de leurs études, ce sont les moyens ou les soutiens financiers qui font défaut. A cela se greffe, l'attitude malsaine de certains enseignants qui pour des motifs basement sexuels, exercent des pressions sur ces dernières. La stabilité du mariage ou le mariage en tant qu'institution est en péril. Les rapports entre les hommes et les femmes s'ils ne sont pas intéressés sont ponctués d'infidélité ou de partenaires multiples. En plus, il faut ajouter, ces nouvelles tendances venues d'ailleurs à savoir le lesbianisme et la pédérastie. Le monde du travail reste encore difficile d'accès ou mal représenté par la gente féminine. Cependant, nos enquêtes de terrain ont permis de noter un réel handicap concernant la place des femmes dans la société ivoirienne. (Charlotte 38 ans), « actuellement c'est femme claire qui gagne, car tu as beau être belle, si tu n'es pas claire, personne ne te regarde. Femme claire souffre pas ». En se dépigmentant, elles pensent avoir trouvé le ou un moyen de s'affirmer, de se frayer un chemin. Mais elles perdent malheureusement plus en s'éclaircissant qu'elles ne gagnent. Cette gangrène (la dépigmentation), intensifie leur exploitation, leur incompréhension et les critiques à leur rencontre.

2.2.2. L'ignorance

Un noyau de ces femmes s'adonne à la dépigmentation parce qu'elles ignorent carrément ses conséquences. L'un des dermatologues interrogés lors de nos investigations le confirme clairement dans ce fragment de son discours:

La quasi-totalité de nos patientes ignorent complètement les complications liées à la dépigmentation, qu'elles limitent au cancer de peau provoqué par l'hydroquinone. Elles déclarent faire usage de produit d'entretien à base de plante. Alors que la réalité est tout autre, dans la mesure où certains agents dépigmentant sont d'origine végétale, comme les plantes à flavonoïde, l'extrait de réglisse, le murier blanc, les alphas hydroxy acides et bien d'autre.

Ces propos prouvent le degré de manque d'information accru des adeptes de cette pratique dangereuse pour le bien-être corporel. Ces femmes s'y adonnent malheureusement à cœur joie au prix de leur santé et de leur vie. N'en déplaise à Anita, une de nos enquêtées de 25 ans qui à la question de savoir si elle a conscience des risques sanitaires liés à la dépigmentation, nous répond en ces termes : « la tantie maladie là, si c'est venue, c'est que, c'est ton jour, si ça t'a tué c'est DIEU qui a voulu, c'est pas pommade ou bien savon seulement sur ta peau-là qui va faire quelque chose ». Cette dernière citée, n'a aucune connaissance sur les effets collatéraux de cet acte dangereux, tout en tenant le sacré responsable de toute situation liée à la santé.

Au-delà du manque d'information sur les effets néfastes de la dépigmentation, notre population cible à fait montre de certaines autres motivations.

2.2.3. Le complexe d'infériorité

Le complexe d'infériorité en matière de couleur de peau pour la femme, est manifeste. Suite aux entretiens avec ces dernières, il en est ressorti que le teint noir initial est comme à parfaire. Elles parlent « d'améliorer le teint », « de le mettre en valeur », « de le clarifier ». Que signifient ces euphémismes si ce n'est utiliser des produits pour modifier la texture de l'épiderme et transformer leur peau ? Sans dire explicitement que l'on désire être claire, chaque femme aspire à plus de beauté, plus d'attrait, plus d'élégance. Or, l'élément externe de référence est la peau, le corps, le physique. Les propos contenus dans le discours des femmes, trahissent un complexe d'infériorité. (Evelyne 33 ans) « Bien sûr, je sais que je ne serai jamais blanche. Mais si je peux ressembler à une métisse, ça ne sera pas mauvais parce que les métisses, même moches, ont la cote auprès des hommes et ne passent jamais inaperçues. ». En effet, l'idée du complexe par rapport à la peau noire ou par rapport aux jeunes filles claires est implicite mais bien présente à travers ces verbes « nettoyer, laver, clarifier... ». Ils impliquent l'idée de rendre plus propre, d'ôter ce qui sali, de rendre plus brillant. La peau noire serait donc sale, terne ?

La réalité est que s'éclaircir la peau est plus une manœuvre réelle de décapage de la peau qu'un acte de lustration ; auquel cas une simple pommade cosmétique non dépigmentant devrait suffire. Vouloir être clair, c'est se reconnaître ou se croire laide avec la peau noire. L'idée de la peau noire comme une peau sale véhiculée par le colonisateur, selon C. Bourgeois, (2013, p 31), guide subtilement le recours à la dépigmentation. Il ne s'agit plus ici d'un complexe d'infériorité de l'homme noir face à l'homme blanc, mais plutôt d'un complexe de la femme africaine de teint noir par rapport à celle de teint clair, jugée plus belle, plus chanceuse.

2.2.4. La réussite ou la reconnaissance sociale

Qu'il soit un changement physique ou social, ces femmes espèrent tirer profit de l'éclaircissement de la peau. Cette part de rêve, est accentuée dans le district d'Abidjan. Désirée, (22 ans), l'une de nos enquêtées ne dit pas le contraire, lorsqu'elle énonce que « femme claire souffre pas à Abidjan, quand ton tcha prend bien, ça paye ». En effet, la culture urbaine est tissée de coquetteries, de modes, d'innovations, de transformations dont le caractère impressionniste vise à attirer, séduire, épater. Pour toutes ces femmes, le changement le plus certain et le plus rapide qui s'est opéré se situe au niveau de la peau. Elles sont passées d'un teint A noir (noir ou clair) à un teint B (clair ou plus clair) avec tout ce que cela comporte. Mais aucune n'a connu un changement radical de style ou niveau de vie, selon nos vérifications. Devenir claire, permet d'être vu, d'être plus lumineuse, de se faire remarquer par les hommes et parmi d'autres femmes. L'obtention d'un teint clair, constitue un moyen d'accroître ses chances d'un avenir meilleur. Or, plusieurs facteurs interviennent dans la réussite d'une personne. Finalement, la réalité est tout autre. Le teint clair est loin de suffire pour atteindre ses rêves. Se dépigmenter ne profite donc pas à la femme. De ce fait, il serait judicieux pour les sciences de la communication, d'instruire ces dames à une bonne perception d'elle et à l'importance de la préservation de la peau naturelle. L'important est qu'elles comprennent que la beauté ne se limite pas à la peau, mais bien au-delà. Car, « aucune grâce extérieure n'est complète si la beauté intérieure ne la vivifie. (...) » (V. Hugo, 2015, p. 72).

3. Les composantes de la communication en matière de santé pour une bonne perception de soi face à la dépigmentation

La communication en matière de santé pour la limitation de la propension à la dépigmentation féminine à Abidjan, fait appel à une combinaison d'expériences d'apprentissage qui permettront aux intéressés de :

- acquérir des connaissances au sujet des questions précises concernant les risques sanitaires de la dépigmentation ;
- avoir la motivation et le discernement personnel dont elles auront besoin pour appliquer ces connaissances ;
- intérioriser les aptitudes nécessaires pour rehausser leur image corporelle et éviter les problèmes de santé liés à la dépigmentation ;
- participer à la création d'un milieu favorable à la réduction de l'utilisation de produits décapants.

Les composantes de la communication santé pour la réduction de la propension à la dépigmentation s'articulent autour de plusieurs axes à savoir, l'acquisition de connaissance, l'acquisition de motivation et de discernement, l'acquisition de compétences favorisant la modération de la dépigmentation, ainsi que la création d'un milieu propice à une bonne perception de soi pour limiter la dépigmentation. La première composante aide les populations cibles à recevoir des connaissances directement liées à leur niveau de développement et à leurs besoins personnels sur les produits dépigmentant. Elle comprend en plus, des informations concernant les stades de développement, la prévention des besoins de diminution de la dépigmentation volontaire et l'amélioration de la perception corporelle. Ce, à travers l'intégration des valeurs personnelles et les informations pertinentes afin d'élaborer un programme spécifique de rationalisation de la pratique de la dépigmentation. La deuxième variable de la communication santé pour réduire la propagation du phénomène de la dépigmentation, offre des occasions d'éclaircissement des valeurs personnelles car elle :

- aide les femmes à reconnaître que l'information relative aux dangers de la dépigmentation à des applications directes dans leur vie ;
- favorise l'acquisition d'attitudes positives propices à des actions et des valeurs qui permettent de promouvoir les comportements favorables à l'acceptation de la peau naturelle ;
- sensibilise les femmes aux avantages qu'elles tireront à prendre des mesures pour améliorer leur image corporelle afin de prévenir les problèmes liés au décapage de la peau.

Elle permet également à ces femmes de comprendre que la prise de mesures favorisant la réduction de la propension à la dépigmentation bénéficie d'un soutien social. La troisième, dévalorise l'attraction de la dépigmentation, permet aux femmes de disposer de compétences adaptées à leur développement pour formuler leurs objectifs personnels pour ne plus se pencher vers la dépigmentation. Il s'agit en fait d'un processus personnel de prise de décision dans le cadre duquel les personnes intègrent à leurs propres valeurs l'information qu'elles reçoivent sur la pratique de la dépigmentation et des décisions, en toute connaissance de cause, sur leur image corporelle. La dernière, donne des occasions de sensibiliser les personnes sur les façons dont le milieu peut encourager ou entraver les efforts visant à atteindre et à maintenir les comportements favorables au renoncement de la dépigmentation. Tout en créant une ambiance dans laquelle les participantes se sentent enclins à poser des questions, à discuter de valeurs et à partager leur point de vue avec les autres. Cette phase permet aussi, d'accroître l'impact de l'éducation en matière de santé de la peau, par le biais de messages et de services cohérents de la santé offerts par les autorités gouvernementales, les organismes de services sociaux, les employeurs, les médias, les organisations religieuses, d'autres établissements et organismes.

Conclusion

En guise de conclusion, la trame de notre étude organisée en trois grands points, a présenté primo le cadre méthodologique. Secundo, après avoir tenté de définir la dépigmentation, nous avons pu comprendre à travers les idées et justifications avancées par nos enquêtées, que la majorité des femmes qui s'adonnent à cette pratique, le font pour différents motifs ; l'ignorance des dangers, le complexe d'infériorité, le mimétisme ou la réalisation sociale. De plus, comment échapperaient-elles à un tel cataclysme, si elles n'ont aucune notion des valeurs humaines. Ces femmes sont influencées et vivent dans une société où la morale « fout de plus en plus le camp ». Elles sont victimes d'une transformation sociale et économique. Par ailleurs, la faute n'est pas seulement imputable à la société, car même si nous n'avons pas fait cas de cela ci-dessus, par la télévision et les autres médias, nous nous rendons compte que la Côte d'Ivoire essuie les revers médiatiques, surtout au niveau de la publicité. A cet effet les nombreux panneaux de publicité et les vidéos téléviser, faisant la promotion des femmes de teint clair ou métissé, justifient aisément nos propos. Tercio, il s'agit de préciser les enjeux et l'importance de la communication en matière de santé, pour favoriser la bonne perception corporelle, afin de limiter les penchants à la dépigmentation. Il est bon de savoir que, chacun a un rôle prépondérant à jouer dans la limitation de ce phénomène. Depuis les autorités politiques jusqu'aux différents citoyens du pays, passant par les acteurs de la cosmétologie et de la publicité. Car en tout état de cause, ce n'est pas l'acte qui dérange, mais l'ignorance et le désintérêt tant au point de vue médical que par les pouvoirs publics. L'important, c'est qu'il y ait une plus grande connaissance du sujet à peau noire en général, l'homme noir de façon globale doit prendre conscience de son identité et la richesse de sa peau. Pourquoi ne pas associer plusieurs corps de métiers, au lieu d'être une minorité visible dans tous les sens du terme. Notamment dans la reconnaissance de la population croissante que nous sommes, puisque la désignation noire reste, même si l'on dispose d'un teint clair. Notre étude portée sur la communication à la santé pour une bonne perception de soi, afin de réduire la dépigmentation chez les femmes en Côte d'Ivoire, peut-être utopique ou jonché de difficultés. Mais, au regard de la réalité du terrain et de la compréhension que nous avons désormais du désir d'éclaircissement chez les adeptes de cette pratique, informer les femmes des risques de cette pratique et de l'importance de conserver leur propre identité corporelle s'impose.

Références bibliographiques

- ANDRE Christophe et François Lelord, 2008, *L'Estime de soi : s'aimer pour mieux vivre avec les autres*, Paris, Odile Jacob.
- BANDURA Albert, 2004, *De l'apprentissage social au sentiment d'efficacité personnelle*, Paris, L'Harmattan.
- BANDURA Albert, 1995, *L'apprentissage social*, Paris, Pierre Mardaga.
- BARDIN Laurence, 1977, *l'analyse de contenu*, Paris, PUF.
- BEDARD Luc, Jasvel Deziel, et Luc Lamarche., 2012, *Introduction à la psychologie sociale. Vivre, penser et agir avec les autres*, Québec, ERPI Pearson Education.
- BILE Serge, 2010, *Blanchissez-moi tous ces nègres*, Saint-Malo, Pascal Galodé.
- BONNIOL Jean-Luc, 1995, « beauté et couleur de la peau : variation, marque et métamorphose », in *communication*, Lyon, Persée, p. 185-204.
- BOURDIEU Pierre, 1990, Structures, habitus, practices », in *The Logic of Practice*. Cambridge: Polity, Lyon, Persée, p. 52-65.
- BOURGEOIS Catherine, 2013, « Dis-moi quelle est la couleur de ta peau et je te dirai qui tu es », in *Civilisation 2*, Bruxelles, Civilisation, p. 31-50.
- DOLTO Françoise, 1992, *L'Image inconsciente du corps*, Paris, Seuil.
- DUPLAIT Guy, 2006, www.LaLibre.be, (12.01. 2006).
- FRENCH Jeff, 2008, "Boundaries and horizons, the role of health education within health promotion", in *Health Education Journal* N°49, New Jersey, Wiley, p. 7-10.
- HUGO Victor, 2015, *Post scriptum de ma vie*, Paris, L'herne.
- LEYENS Jacques-Philippe et Vincent Yzerbyt, 1999, *Psychologie sociale*, Bruxelles, Mardaga.
- LICATA Laurent, 2007, « La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'auto catégorisation : le Soi, le groupe et le changement social », in "*Revue électronique de Psychologie Sociale*", Bruxelles, APSU, p. 19-33.
- MOORE Keith Learn, Arthur Dalley, 2001, *Anatomie médicale*, Paris, De Boeck Supérieur.
- SALAME Léa, 2020, *Femmes Puissantes*, Paris, Les Arènes.
- SCHILDER Paul, 1980, *L'image du corps*, traduit par François Gantheret et Paule Truffert, Paris, Gallimard.
- VALERY Paul, 1933, *l'Idée fixe*, la pléiade, œuvre II, Paris, Gallimard, p. 215, 216.